

LETTRES

SUR

L'ITALIE.

LETTRES

SUR

L'ITALIE,

EN 1785.

---

Et me meminisse juvabit. VIRG.

---

TOME PREMIER.



A LAUSANNE,

Chez JEAN MOURER, Libraire.

---

---

1789.

---

---

## AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

C E recueil de lettres nous est tombé entre les mains par un événement, dont il est inutile de rendre compte au Public.

Si le Public accueille celles-ci, nous en publierons, avant peu, quelques autres, sur le même sujet.

Ceci n'est pas un voyage d'Italie, mais un voyage en Italie.

L'Auteur, à mesure que les objets passoient sous ses yeux, communiquoit à sa famille & à ses amis quelques-unes des impressions qu'il recevoit; voilà ces lettres.

vj      A V E R T I S S E M E N T.

Si l'on veut des faits, il faut lire le voyage d'Italie par M. de la Lande, de l'académie des sciences; c'est, sans contredit, l'ouvrage sur l'Italie, le plus détaillé, le plus exact & le plus instructif; je parle de la dernière édition.

Vous pourrez consulter encore le Voyage pittoresque de Naples & de Sicile; & celui de M. Swinburne, si bien traduit de l'anglois en françois, par Mademoiselle de Kéralio.

On rencontrera plusieurs lettres qui ont déjà paru, tronquées, il est vrai, & défigurées. On les a attribuées à un magistrat; mais cette foule de gens qui se connoissent en style, ne s'y trompera point.

On reprochera peut-être à l'Au-

AVERTISSEMENT. vij  
teur d'avoir écrit plusieurs endroits  
avec un certain enthousiasme , avec  
sensibilité ; mais souvent il a écrit , en  
présence même des objets ; & il a le  
malheur de sentir !

On pourra encore accuser le style  
d'être quelquefois poétique. Com-  
ment donc décrire un tableau , sans  
en faire un ?

Ceux pour qui les arts ne font  
rien , qui n'ont nulle idée ou nul  
sentiment du beau , sont bien à leur  
aise pour critiquer ceux qui en par-  
lent.

L'Auteur de ces lettres est loin  
de la prétention d'avoir épuisé son  
sujet , il ne l'a pas même tenté. Il a  
cueilli , en courant , sur les bords de  
ce champ immense , quelques fleurs  
& quelques épis.

viiij. A V E R T I S S E M E N T.

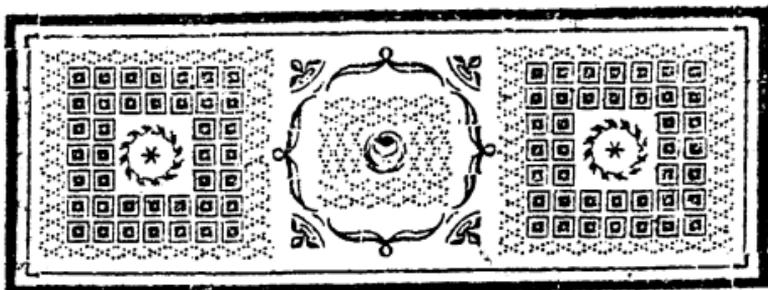
Peut-être, en cela même, a-t-il osé trop : peut-être, eût-il dû consulter davantage la médiocrité de ses talens.

Mais il faut espérer qu'un jour, le jeune Anacharsis (1), après avoir voyagé dans la Grèce, avec tant de succès & de gloire, visitera aussi l'Italie.

---

(1) C'est le sujet d'un grand & bel ouvrage qui doit paroître incessamment, & qu'on attribue à M. l'abbé Barthélemy, dont l'érudition, la philosophie & le goût, sont célèbres.





LETTRES  
SUR L'ITALIE,

En 1785.

---

LETTRE PREMIERE.

*A Avignon.*

Avril.

**J**E suis arrivé avant-hier à Avignon, Ne désespérez pas à Paris du printemps : je l'ai rencontré à l'entrée du Comtat.

Mes premiers empressements ont été pour la fontaine de Vaucluse. J'ai été la voir hier. Je ne fais pourquoi je dis *hier* ; car il me semble que je la vois encore aujourd'hui.

*Tome I.*

**A**

Je crois voir encore aujourd'hui s'échapper du milieu d'une chaîne de montagnes, comme du fond d'un vaste entonnoir, une rivière qui monte, s'élève & tout à coup se déborde avec une impétuosité, avec un tonnerre, avec un bouillonnement, avec une écume, avec des chûtes que le pinceau du poëte, ni celui du peintre, ne rendront jamais. C'est la fontaine de Vaucluse. Un instant après, cette rivière se calme, comme un heureux naturel que la vivacité emporte d'abord, & que soudain la bonté modère. Elle change alors ses flots d'argent en flots d'azur, & les verse, & les roule, & les abandonne sur un tapis d'émeraude; mais bientôt elle se divise en une multitude de petits ruisseaux pour courir à travers un vallon charmant. En sortant du vallon, ces ruisseaux se réunissent, & partent de nouveau tous ensemble, par cent routes différentes, pour aller arroser, féconder, embellir sous le nom de la *Sorgue*, le délicieux comtat d'Avignon.

La peinture, que l'abbé Delille a tracée de ce beau séjour, est très-exacte. J'ai vérifié tous les vers : ils disent la

vérité, comme de la prose, ce qui n'est ordinaire ni aux voyageurs, ni aux poètes. Ces vers, cependant, ne peuvent donner l'idée de ce lieu : ils n'en donnent que le souvenir. Il en est de même des portraits & des descriptions à l'égard de tous les objets. Je n'ai trouvé dans les vers, ni tant d'écume, ni tant de fracas, ni tant de murmures, que m'en a offert la Fontaine. On n'y voit pas non plus ces rocs si noirs, qui forment un contraste admirable avec la neige des flots qui s'y brisent ; enfin, le poète n'y a pas déployé ce brillant tapis d'émeraude où la Naiade se repose.

Vaucluse offre à la fois le tableau le plus admirable, & le phénomène le plus singulier. Mais je dirai avec le poète :

Mais ces eaux, ce beau ciel, ce vallon enchanteur,  
Moins que Pétrarque & Laure, intéressoient mon  
cœur.

Ce souvenir de Pétrarque & de Laure anime tout le paysage : il l'embellit, il l'enchanté. J'ai cherché des traces de ces amants sur tous les rochers : c'est donc ici, disois-je, qu'ils venoient.

s'affeoir ensemble ; que Pétrarque a tant aimé, a répandu tant de larmes ; qu'il a pouffé tous ces foupirs immortels que nous entendons encore. Je me suis affis sur la pente d'un rocher ; & là, je me suis enivré, pendant une heure, du bruit de ces eaux, de la verdure de ces gazons, de l'azur de ce beau ciel, de la jeunesse du printemps & du fouvenir de Laure. Là, j'ai appelé, j'ai rassemblé autour de mon cœur, tous les objets qui lui sont chers. Je me suis figuré tous mes enfans sautant sur ces gazons, courant sur ce rivage, & frappant à l'envi les échos & mon cœur de mille cris de bonheur & de joie.

Avant que de partir, j'ai voulu savoir si, comme l'affure l'abbé Delille, *l'écho n'avoit pas oublié le doux nom de Laure*. N'en déplaise au poëte, l'ingrat en a oublié la moitié.

Adieu, charmante fontaine de Vaucluse. On connoît à peine les lieux où Alexandre a gagné ses batailles ; on reconnoitra éternellement les lieux où Laure & Pétrarque ont aimé ; les murmures de ton onde ! ô Vaucluse ! & les vers des chantres des Jardins &

des Mois (1) les diront à tous les siècles.

---

## L E T T R E I I.

*A Avignon.*

**J'**A I encore peu de chose à vous dire sur Avignon. Je n'y suis que depuis trois jours : vous me répondrez peut-être que M. \*\*\* a fait un voyage d'Italie, & n'a pas quitté la France.

Voici quelques détails qui m'ont frappé.

Le vice-légat juge au criminel, souverainement, & au civil, en premier ressort. Cet usage est commun, dit-on, en Italie. Pourquoi donc ? La justice civile menace principalement les riches, la justice criminelle, les misérables.

Le vice-légat a le droit de faire grâce ; étrange aliénation de la souveraineté !

---

(1) Voyez le troisième chant des Jardins, & le septième des Mois.

Il est vrai que les tribunaux en France ont souvent le droit d'empêcher le roi de la faire; aliénation plus étrange.

Le pape est si content de son vicaire-général, qu'il vient de le créer *porte-chandelier* de sa chapelle: c'est dans le gouvernement du pape une promotion.

J'ai vu hier un homme qui sort des galères, auxquelles ce porte-chandelier l'avoit bien injustement & bien ridiculement condamné pour cinq ans, *comme convaincu d'assassinat.*

Cet infortuné, nommé Lorenzo, a subi sa condamnation, malgré les efforts de l'intendant de Toulon, & la réclamation générale.

Son innocence a éclaté d'une manière extraordinaire (1).

Un jour qu'il passoit dans l'arsenal de Toulon, un autre galérien dit à un de ses camarades: voilà un malheureux dont je ne peux supporter la vue. — Pourquoi donc? — Cet homme est ici pour avoir assassiné un tel, & c'est moi qui ai commis ce crime..... Lorenzo entendit ce propos: quel mo-

---

(1) Je tiens ces détails de l'intendant de Toulon, homme très-éclairé & très-humain. M. M.....

ment ! Il va à ce galérien , il le presse , il le conjure de remettre au plus vite en des mains sûres le secret de son innocence. Mais l'ame du misérable étoit déjà fermée à la pitié , & rouverte à la terreur. Lorenzo , de l'aveu de ses supérieurs , a la constance de s'attacher pendant deux ans de fuite au dépositaire de son innocence. Il obtient d'être lié à la même chaîne. Il le suit à l'hôpital. Que ne lui dit-il pas pour le toucher , & le jour & la nuit , & tous les jours ? il ne le touchoit point. Enfin , au bout de deux ans , il parvient , à force de prières & de larmes , à amollir de nouveau l'ame du scélérat , à y réveiller le remords , à en faire sortir une seconde fois l'important secret. Des témoins étoient apostés. On dresse un procès-verbal , on le porte à l'intendant. L'intendant fait jeter à l'instant le coupable dans les cachots. Sévérité imprudente ! le coupable se rétracta.

Les cinq années de galères se sont écoulées , & Lorenzo en est sorti.

Sur quoi donc avoit-il été condamné ? Sur l'indice le plus léger ; sur un indice ! L'affassiné avoit neuf louis dans

sa poche; on arrête trois hommes, du nombre desquels étoit Lorenzo; on leur trouve à chacun trois louis dans la poche: voilà, dit-on, les neuf louis, & par conséquent les trois assassins: on condamne ces trois hommes aux galères. Deux y font morts..... C'est l'histoire de Danglade; l'histoire des indices; l'histoire de tous les tribunaux criminels, hors ceux d'Angleterre. Les loix en Angleterre craignent de condamner; les loix en France craignent d'absoudre.

Notre infortuné va aller à Rome se jeter aux pieds du pape, pour obtenir la révision de son procès. On dit que le pape est humain.

J'ai fait une remarque; les hommes humains ( les hommes ) croient plus difficilement le crime & se trompent moins. L'humanité est une lumière,



## L E T T R E I I I.

*A Toulon.*

**P**UISQUE ma route m'a conduit à Toulon, il faut bien que je vous en dise un mot.

C'est une ville assez jolie, elle est bâtie régulièrement ; mille ruisseaux descendent des rochers & des montagnes auxquelles elle est adossée, & de toutes parts y pénètrent. Une multitude de fontaines les recueillent & les répandent : on prendroit la ville de Toulon pour une fontaine. Cette quantité d'eau rend un peu plus froid l'hiver ; mais elle rafraîchit l'été.

Le port est admirable. J'ai vu le *héros*, que montoit M. de Suffren. Ce vaisseau n'a pas usurpé son nom.

Je me suis occupé particulièrement du régime des galères.

Les galériens ne sont pas maltraités à Toulon ; ils travaillent & on les paie. Chose horrible, il y a peut-être